

Florian Plit

REMARQUES SUR L'INSPIRATION CHRETIENNE DANS LES RECHERCHES GEOGRAPHIQUES

Toute recherche scientifique reste en rapport avec la vision du monde, la façon de percevoir et d'adapter la réalité, l'orientation philosophique de celui qui l'effectue, même s'il ne s'en rend pas compte. Cela concerne aussi, ou peut-être avant tout, la géographie. Bien que l'approche analytique prédomine, la plupart des géographes considèrent cette discipline comme synthétique et généralisante en ce qui concerne par exemple l'organisation de l'espace, aussi bien que de la nature (la géographie physique analyse les rapports entre divers éléments du milieu naturel et propose une description synthétique de celui-ci), voire des relations entre l'homme et la nature. La géographie ainsi comprise s'interroge donc sur les mêmes problèmes que se posent diverses écoles philosophiques.

Ainsi, il n'est pas étonnant que la géographie emprunte les idées à la philosophie. Par contre, malgré la tradition kantienne, rares sont les cas où la philosophie se réfère à la géographie, tout en puisant à pleines mains dans la biologie ou dans la physique.

Le possibilisme français illustre d'une façon intéressante la convergence des conceptions géographiques et philosophiques, bien qu'il semble qu'elle soit inconsciente. L'analogie des thèses des possibilistes à la notion chrétienne du libre arbitre résulte plutôt de la tradition chrétienne, très forte en Europe, qui a imposé en tant que naturelle et évidente la conception de la liberté de l'homme. Selon la pensée chrétienne dont les racines remontent à Augustin (354—430), voire au Pentateuque, l'homme jouit de la liberté d'option pour une voie à suivre, de choix entre le bien et le mal (Deutéronome, 30, 15—20). Ce choix dépend, certes, de divers facteurs, telles la connaissance de la loi ou les conditions socio-économiques, le libre arbitre n'en est pas moins souverain. Il en va de même pour le milieu naturel qui, selon les possibilistes offre à l'homme plusieurs possibilités, ou variantes, du développement, d'une exploitation plus ou moins rationnelle. Ce choix peut être— et, effecti-

vement, il l'est — conditionné par de nombreux facteurs socio-économiques (connaissance du milieu naturel, niveau de développement des forces productrices). En fin de compte cependant, c'est l'homme lui-même qui décide. Les *Pays tropicaux* de P. Gourou (1947, traduction anglaise — 1953, espagnole — 1959, polonaise — 1973) est un exemple classique d'étude tenant compte de la diversité des façons d'exploiter l'environnement.

Après la Seconde Guerre mondiale, l'intérêt que les géographes portent à la philosophie va croissant. Les appels aux changements, à l'élaboration d'une géographie "marxiste", "phénoménologique", "existentielle", ou "néopositiviste" se succèdent. A partir de la fin des années soixante, et surtout dans les années soixante-dix, la mathématisation et la formalisation de la géographie, son scientisme et positivisme sont fort critiqués: une approche plus "dynamique" et plus humaniste est requise. Une géographie non seulement radicale, mais aussi humaniste, voit le jour, au moins dans les déclarations. Les livres saints de l'islam et de l'hindouisme sont explorés à la recherche des idées nouvelles. Sur ce fond, le désintéressement quasi total de la pensée chrétienne semble étrange, d'autant plus que, peu avant — l'ouverture après Vaticanum II y a contribué — le désir du "retour aux sources" était fréquemment déclaré et que la religion catholique inspirait les recherches théoriques des sociologues, des historiosophes, ou des biologistes.

Il faut l'avouer quand même: certaines voix s'élevaient inspirées par la pensée catholique. En ce qui concerne la Pologne, il faudrait mentionner l'étude de Z. Wysocki (1968), inspirée visiblement par les idées de P. Teilhard de Chardin. Dans les années à venir, ce philosophe sera souvent cité par les géographes, mais d'une façon assez superficielle et sans remporter autant de succès qu'il a trouvé auprès des biologistes. L'essai de M. Jakubowski (1981), inspiré par la pensée de R. Guardini, n'a pas éveillé un grand intérêt. J. Grzybowski (1975 et suiv.) prône une approche chrétienne de la nature, mais il le fait surtout dans la presse catholique. Ainsi, ses études sont moins connues dans le monde des géographes, bien que la vulgarisation d'un point de vue géographique ait exercé une certaine influence sur les milieux catholiques.

D'autres tentatives, d'habitude plus timides, de se référer à la pensée chrétienne ont eu lieu, et cela non seulement en Pologne¹. Il n'en reste pas moins vrai qu'aucune étude, au moins à notre connaissance, qu'elle

¹ Si les *Mémoires* de E. Romer (1988) ne sont pas mentionnés ici, ce n'est pas parce qu'ils remontent à plusieurs dizaines d'années. Ils constituent le témoignage d'une foi profonde de leur auteur, sans pour autant donner la preuve de l'influence que cette foi ait pu exercer sur ses travaux scientifiques. Ainsi, les *Mémoires* permettent de découvrir l'homme, non pas le géographe.

soit synthétique ou générale, de l'influence réelle ou potentielle de la pensée chrétienne sur la géographie contemporaine n'a été élaborée. Pourtant, cette influence est bien sensible: il suffit de prendre en considération les traditions dans lesquelles une grande partie des géographes ont été élevés. Or, à ce qui semble, une application plus osée de la pensée chrétienne à la géographie ne saurait être sous-estimée au moins dans deux domaines.

1. La "géographie humaine", ou la géographie de l'homme largement comprise (*human geography*) et, dans les pays de l'Est, une variante plus "humaine" de la géographie économique, ont bien besoin d'une vue globale sur l'homme, à l'instar de celle qui est propre au christianisme. La géographie s'est trop longtemps bornée à traiter l'homme en tant qu'habitant producteur et consommateur. Plus tard, les loisirs ont été pris en considération (la géographie du tourisme). C'est appauvrir la nature de l'homme, la réduire aux traits animaux. C'est ne voir, même dans le malheur humain, que le côté matériel. Il en va ainsi pour la géographie médicale ou celle de la faim. Or, les réflexions sur un réseau optimal d'établissements médicaux risquent d'oublier les malades eux-mêmes. Ainsi, les recherches géographiques laissent à désirer en ce qui concerne la sphère non-matérielle, même si celle-ci se prête moins aisément à l'étude, surtout s'il s'agit de l'aménagement de l'espace. Il est en même temps caractéristique que les géographes semblent s'intéresser au mal plutôt qu'au bien. La géographie du crime gagne du terrain dans les pays anglo-saxons et essaie de s'enraciner en Pologne, tandis que rares sont les études des aspects spatiaux du bien. Il est vrai que, grâce à la popularité dont jouit Teilhard de Chardin, la notion de la "noosphère" est en usage depuis quelques dizaines d'années. Mais, jusqu'à maintenant, une géographie de l'"aide", de l'"amour" ou de la "fraternité" n'a pas vu le jour. Certaines tentatives vont dans cette direction (cf. M. Jakubowski, 1985), elles sont cependant très timides et éveillent des doutes de nature méthodologique (l'objectivité nécessaire du chercheur à l'égard de l'objet de ses recherches peut-elle en l'occurrence, être observée?).

2. En analysant les relations entre l'homme et la nature, il serait sensé de se référer au courant théologique qui s'occupe des rapports de l'homme et des autres oeuvres de la Création. Certains ont tenté de telles analyses (J. Grzybowski, 1976; J. Grzesica, 1983 — étude considérée en Pologne comme couronnement de ces recherches). La responsabilité morale de l'homme en ce qui concerne la totalité de la Création constitue depuis longtemps le sujet des réflexions théologiques. Si Teilhard de Chardin (cf. par exemple N. M. Wildiers, 1961) s'occupait de ce problème, si plusieurs Pères de l'Eglise se sont prononcés là-dessus, les

réflexions de saint François d'Assise, auxquelles les écologistes se réfèrent très souvent, en constituent toujours l'idéal.

Certains soutiennent que la crise écologique du monde contemporain est due à l'application du principe judéo-chrétien selon lequel l'homme est "maître de la nature" (cf. L. White jr., 1967; J. Dorst, 1979). Cette opinion est un grand malentendu, elle passe outre les réalités historiques (la crise écologique coïncide dans le temps avec celle du christianisme plutôt qu'avec son épanouissement) et résulte d'une interprétation très subjective de quelques vers de l'Ancien Testament. Il s'agit notamment de la *Genèse* 1, 28: "Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la. Soumettez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute bête qui remue sur la terre". Or, régner sur la nature ne signifie pas l'exploiter. Une telle interprétation est typique pour quelques rares écoles d'histoire d'humanité, tel le marxisme. Selon la tradition biblique, il serait plus juste d'identifier le règne à la gestion. Les *Psaumes*, ainsi que l'*Évangile* selon saint Luc, le précisent à plusieurs reprises: c'est Jéhovah qui est maître, l'homme n'étant que gérant. Or, le gérant devra rendre compte de sa gestion (Luc, 16, 2).

Les géographes, et non seulement les géographes, luttent pour la protection de la nature en tant qu'un bien en soi. Ce vœu se heurte souvent à un argument contraire selon lequel une telle attitude ne serait pas "économique". Or, l'expérience nous enseigne que le "bénéfice économique" est une valeur discutable si l'on prend en considération l'air pur, par exemple. Il est indubitable que, quant au besoin de protéger la nature "pour le bien des générations à venir", nous devons forcément faire abstraction de l'économie: nous désirons avant tout protéger la nature justement en tant qu'un bien en soi. Cette conviction est profondément enracinée dans la conception chrétienne de la nature. La description des étapes de la Création se termine invariablement par les mots: "Dieu vit que cela était bon" (*Genèse* 1,9; 1,12; 1,18; 1,21; 1,25).

L'avenir de la nature nous est inconnu néanmoins il ne pourrait pas se limiter à *hic et nunc*. Le fragment célèbre du deuxième *Épître aux Romains* (8, 19—23) est souvent interprété comme une annonce de la divinisation (voire du salut) de la nature dans l'avenir. Est-ce là une attitude bien fondée? Les chrétiens ne doutent pas que la dégradation du milieu naturel constitue un péché à l'égard d'autres oeuvres de la Création et qu'en dévastant l'environnement ils risquent d'être damnés à force de contredire les desseins de Dieu. Les opinions de la presse chrétienne vont dans le même sens, de même que les déclarations officielles des Episcopats, entre autres allemand (1980) et polonais (1989).

La Bible ne fournit pas évidemment, d'indices concernant les dimensions spatiales des rapports de l'homme et de son milieu naturel: elle

n'est heureusement pas un manuel de géographie. Elle suggère cependant, et cela suffit, l'élargissement de la notion du milieu naturel à l'ensemble de la Création. Bien sûr, nos liens avec divers éléments de la nature peuvent être plus ou moins forts, même infimes; il est cependant incontestable que le milieu naturel ainsi compris ne saurait se limiter à l'épigéosphère. Jusqu'à nos jours, la géographie concevait les rapports entre l'homme et son environnement d'une façon très schématique, surtout en ce qui concerne l'influence que l'homme y exerce. Notre attention, ainsi que celle des auteurs des études sur la perception de l'environnement, ne se bornait pas au ciel étoilé, bien qu'il soit peut-être bien plus important pour l'homme que l'âge des gisements géologiques ou bien la composition floristique de la végétation.

*

* * *

En marge de nos considérations, il faudrait mentionner encore deux problèmes liés à la géographie historique. Le premier concerne la Bible en tant que source d'informations sur le milieu naturel de la Palestine d'autrefois. A plusieurs reprises, certains phénomènes sont mentionnés dans les Livres, telle la prolifération des lions en Samarie après sa défaite de 721 av. J.-C. (2 Rois 17, 25—26). L'autre, bien plus vaste, concerne le rôle du christianisme dans la transformation du milieu naturel et dans l'organisation de l'espace social. L'influence de certains ordres monastiques sur le développement de l'agriculture, diverses congrégations préférant des milieux naturels différents, est évidente (les Bénédictins ont choisi des hauteurs inaccessibles, les Cisterciens les vallées des fleuves, par exemple). Les paroisses, ou plus rarement les diocèses, créent des liens sociaux assez forts pour que la division spatiale qui y est liée devienne concurrente de la division administrative du pays. Bien que le phénomène ne date pas d'aujourd'hui et qu'il fût analysé non seulement par les géographes, il semble un peu négligé dans les dernières décennies. Dans les pays de l'Est, il l'était totalement pour des raisons idéologiques.

BIBLIOGRAPHIE

Dorst, J., 1979, *La force du Vivant*, Flammarion, Paris.

Gourou, P., 1947, *Les pays tropicaux*, P. U. F., Paris.

Grzesica, J., 1983, *Ochrona naturalnego środowiska człowieka — problem teologiczno-moralny* (La protection de l'environnement naturel de l'homme — problème théologique et moral), Księgarnia św. Jacka, Katowice.

- Grzybowski, J., 1975, "Chrześcijański wymiar geografii" (Dimension chrétienne de la géographie), *Znak* n° 247, Kraków.
- Jakubowski, M., 1981, "Kształtowanie się nowego obrazu świata. Zagadnienie powszechności rytmów naturalnych i procesów cyklicznych" (La formation de la nouvelle image du monde. Le problème de l'universalité des rythmes naturels et des processus cycliques), *Przegląd Geograficzny*, vol. 53, fasc. 2, pp. 257—251, Warszawa.
- Jakubowski, M., 1985, "Akcje pomocy i samopomocy jako przedmiot zainteresowania geografii" (L'aide et l'entre-aide en tant qu'objet de l'intérêt des géographes), *Przegląd Geograficzny*, vol. 57, fasc. 1—2, pp. 182—188, Warszawa.
- Romer, E., 1988, *Pamiętniki* (Mémoires), Znak, Kraków.
- White, L. jr., 1967, "The Historical Roots of our Ecologic Crisis", *Science*, 155, pp. 1203—1207, Washington.
- Wildiers, N.M., 1961, *Teilhard de Chardin*, Ed. Universitaires, Paris-Bruxelles.
- Wysocki, Z., 1968, "Zagadnienia idei generalnej w geografii naszych czasów" (Les problèmes relatifs à l'idée générale dans la géographie de notre époque), *Przegląd Geograficzny*, vol. 40, fasc. 1, pp. 123—138, Warszawa.